

Bernhardtrouchka, la scandaleuse (alias Finist Fier Faucon)

par *Alix Brun*

Il était une fois une petite fille nommée Bernhardtrouchka¹ qui avait des ambitions d'hommes...Élevée à la campagne, elle adorait grimper aux arbres, scruter le ciel et rêver d'aventure. En grandissant, Bernhardtrouchka devînt fort attirante et ses trois sœurs la jalousaient. Pour atténuer leur laideur d'âme et de corps, elles se paraient de milles atours inutiles, ne comprenant pas que la beauté pouvait relever plus du charisme que de l'apparence.

Bernhardtrouchka n'aidait pas beaucoup à la ferme et n'obéissait qu'à sa propre conscience. Elle était, on peut le dire ainsi, une jeune fille très fouguese voire sauvage.

Un beau jour, sa mère en eût assez de l'entretenir péniblement alors que la famille était pauvre et qu'elle ne participait pas aux tâches de la ferme, et lui dit :

- *Ma Bernhardtrouchka, j'ai échoué dans ton éducation et n'est pas réussi à faire de toi une femme responsable et docile. Je crains que ton caractère ne reste à jamais impétueux. Quand comprendras tu donc qu'il n'est pas du ressort des femmes d'avoir des idées sur le monde et que nous devons nous soumettre ? En te faisant naître, mon ventre a accouché d'un monstre au corps de femme et à l'esprit d'homme. Tu es bannie de notre isba, toi, ô démon inadapté à la vie sur Terre. Tu n'es pas ma fille, je ne reconnais en toi ni mes gênes ni ceux de ton père. Dieu a voulu nous éprouver en nous confrontant à toi. Maintenant que nous sommes las de toi, je te demande de partir, de nous laisser en paix.*

Ite misa fuit. Ainsi parla Folcosha² et Bernhardtrouchka s'en fut.

La petite famille déménagea plus au sud du pays de la Poutinie où la terre était meilleure et on n'entendit plus parler de Bernhardtrouchka.

¹ Ce nom n'est pas sans rapport avec Sarah Bernhardt

² Référence à Folcoche (*Vipère au poing*, Hervé Bazin)

Un beau matin, alors que Mariouchka arpentait les rues de la petite ville d'Hamletsbourg pour y trouver de quoi faire subsister sa modeste famille, elle trébucha sur une affiche roulée en boule, toute figée dans la neige. Elle s'en saisit, l'ouvrit et la lue péniblement. Une troupe de théâtre arrivait avec l'intention de jouer tout l'hiver durant, ici, à Hamletsbourg !

Mariouchka se réjouit tout son soûl avant d'accourir à l'isba familiale à la vitesse de l'éclair. Mais la nouvelle ne fit pas la mouche attendue et on lui demanda d'ailleurs laquelle l'avait piquée.

Octobre passa. Novembre suivit. Quand décembre commença à pleurer à grosses tempêtes sa mélancolie contenue pendant six longs mois, et que la neige empêchait désormais quiconque de sortir sans tomber malade, Ivan, le père de famille émergea de sa langueur matinale et dit :

- *Mes filles, j'ai de l'argent de côté, et compte me rendre en ville aujourd'hui même, afin de me dégourdir un peu. Je suis plus solide que vous et ne prendrai pas froid. S'il vous manque quelque chose que je puisse trouver en ville, je serai ravi de vous combler. Dites donc.*

Les aînées demandèrent des étoffes brodées tandis que Mariouchka supplia pour qu'on lui offrit une place de théâtre. Ivan refusa.

Pour Mariouchka, les semaines passèrent avec la rapidité d'un nuage mû par aucun brin de souffle d'air. Pourtant Ivan aurait pu ensoleiller ses journées d'hiver mais il s'enfermait dans une obstination typiquement rebutante. Il retourna plusieurs fois à la ville, rejetant perpétuellement la requête de sa fille éplorée. Alors quand vînt son anniversaire et qu'elle réitéra, encore, sa demande, il finit par consentir.

Mariouchka s'en alla voir la pièce tant désirée et tomba sous le charme du comédien qui jouait le rôle principal. Elle l'attendit à la fin de la représentation et apprit que son nom de scène était Finist Fier Faucon ; il découvrit qu'elle était bien perchée et leurs conversations s'envolèrent tout janvier dans les sphères du délire des mordus... Cet être étrange, ce comédien, se laissa surprendre par le charme de Mariouchka et ne vit pas que le plus grand des maux rampait vers lui...l'Amour. Lui qui avait d'abord cru que la vie de Mariouchka était aussi plate que ses pieds, se fit surprendre par son érudition tant inattendue qu'elle était presque incongrue dans cette campagne aux sols poussiéreux enveloppée de chapes de brouillard bordeaux.

Tout dans cette campagne était paradoxal. Même si des arbres aux branches décharnées projetaient leurs spectres sombres un peu partout les sentiers demeuraient chaleureux, irréductiblement chaleureux... Quoique c'était peut être plutôt lui qui percevait tout chaleureusement. Et c'est d'ailleurs ça qui l'inquiétait.

Finist Fier Faucon avait un secret. Et il lui fallait le révéler avant que les choses n'aillent plus loin. Le cacher plus longtemps aurait été un crime et il ne pouvait être mordu de Mariouchka et par Mariouchka si l'honnêteté et la franchise ne régnaient pas entre eux. Alors sans tarder, il se pressa à sa porte, frappa trois coups, ôta sa chapka et déclara solennellement :

- *Ma véritable identité est Bernhardtrouchka de Poutinie, fille de paysan reniée par ma famille...*

Mariouchka l'incongrue en resta bouche bée. Ses yeux faillirent sortir de leur orbite en apprenant la nouvelle mais elle ne s'évanouit pas. Elle resta figée un si long moment que Bernhardtrouchka finit par se demander si elle n'avait pas gelé sur place. Fallait-il qu'elle la secoue maintenant pour vérifier son état de santé ou fallait-il qu'elle la laisse songer à sa guise même si elle devait en mourir de surprise ? Bernhardtrouchka préféra la mort de surprise et ne déranger donc pas ses réflexions.

Mariouchka était différente de ses sœurs et pensait par elle-même et non pas par procuration à l'église. Elle ne se fiait pas aux préjugés mais essayait toujours de se faire sa propre opinion sur les choses. C'est pourquoi elle ne prit pas mal la nouvelle mais en fut simplement abasourdie d'étonnement.

Elles se tenaient assises sur un banc de glace sous un arbre sans feuilles et la neige ne cessait de tomber. Cependant le froid ne semblait pas les atteindre. La gêne qui avait formé en chacune d'elles une grosse boule au ventre les réchauffait de l'intérieur de leurs entrailles. Bernhardtrouchka craignait d'avoir trahi quelque chose et savait que dès lors plus rien ne serait comme avant. Elle avait l'impression de se couvrir de poils et devenir peu à peu loup, maître de tous les dangers dans les contes traditionnels...

Mariouchka quant à elle se trouvait plutôt face à une contradiction, elle avait toujours été rigoureuse et l'idée même de transgression la faisait frissonner. Il fallait d'abord qu'elle soit certaine que sa conscience ne considérait pas la situation comme hors-la-loi avant de donner son assentiment pour poursuivre la relation. Si l'amour rend aveugle, Mariouchka avait la conviction d'être pourtant à cet instant même très lucide. C'est donc avec clairvoyance qu'elle laissa la neige recouvrir complètement Bernhardtrouchka, aussi immobile que si elle se trouvait dans une boîte de cristal, pendant qu'elle réfléchissait. Elle partit dans des considérations compliquées sur l'Amour des philosophes, des poètes³ avant d'arriver à la

³ Oui, il est utile de préciser que Mariouchka était aussi cultivée qu'un berger virgilien (!) (cf les *Bucoliques*)

conclusion qu'elle devait certainement être victime d'un « trouble dans le genre »⁴ et que par conséquent, on ne pouvait rien y faire et l'amour étant ce qu'il est, autant le prendre quand il est partagé et intense plutôt que quand il vise à conformer les individus.

Ainsi conclut Saphho incarnée dans une poupée russe en enlaçant la déesse du théâtre à présent prise dans un sarcophage de glace. Lorsque Mariouchka posa son baiser le plus passionné sur les lèvres gelées de Bernhardtrouchka, le sarcophage de glace se brisa et la chaleur les envahit à nouveau. Elles brillèrent tant que l'on crut que le soleil se levait alors que la nuit venait de tomber... Mais cet idylle ne fut que de courte durée.

Tous les soirs, Bernhardtrouchka se changeait en homme pour rejoindre Mariouchka et lui conter fleurette. Mais un jour, elle oublia de cacher son cou qui n'avait pas de pomme d'Adam et les sœurs de Mariouchka le remarquèrent. Alertées par les ragots, elles finirent par avoir de réels doutes sur la véritable identité du comédien qui étaient encore ignorée du plus grand nombre. Elles profitèrent de l'absence de leur sœur qui était allée rendre *Lorenzaccio* à l'érudit du village pour capturer Bernhardtrouchka dans une cage de couteaux tranchants et d'aiguilles et la firent avouer. Mutilée, Bernhardtrouchka s'enfuit en laissant pour message que Mariouchka ne pourrait la retrouver qu'en se rendant au bout du monde, dans le pays des droits de l'homme. Pour s'y rendre, il lui faudrait user trois paires de souliers, se manger contre une paroi abrupte et se prendre trois pains dans la face.

Quelle ne fut pas la surprise de Mariouchka, (déjà frustrée de n'avoir pas pu réemprunter de livre parce qu'à cause de ses batifolages, elle avait dépassé la date limite pour rendre son ouvrage) après avoir lu un mot si étrange!

Puis elle découvrit la cage de piquants et comprit tout et se mit aussitôt en quête de son amie.

Elle marcha sans relâche pendant de longs jours, passa au milieu de champs de bataille terribles et ses souliers allaient rendre l'âme lorsqu'elle aperçut une magnifique isba art nouveau.

- *Petite isba, petite isba, toi qui est dos à la forêt et face à moi, je t'implore et dois entrer chez toi, manger un peu de pain.*

L'isba répondit :

- *Pouah, pouah, quel mauvais goût te vêt ! Entre, mon maître va t'arranger un peu.*

⁴ Terme emprunté au titre d'un essai philosophique de Judith Butler

Mariouchka entra, se mangea la genou en tombant de fatigue devant la porte puis se fit accueillir, laver et habiller par le magnifique artiste Mucha, maître de cette isba. Il lui indiqua comment rejoindre le bout du monde tant recherché et lui recommanda une connaissance de Bernhardtrouchka qui habitait justement le bout du monde. Bernhardtrouchka, une fois relookée, s'en fut et continua son périple avec sa deuxième paire de souliers.

A nouveau épuisée, elle s'effondra dans la boue d'un chemin, perdue, les yeux dans la vague. Ses beaux vêtements étaient en haillons et ses souliers broyés. En relevant la tête, elle aperçut une nouvelle isba au loin. Elle l'a pris d'abord pour un mirage mais ses yeux confirmèrent l'image alors, dans un murmure, elle appela :

- *Petite isba, petite isba... je suis l'amie de Bernhardtrouchka, ouvre moi, j'ai faim !*

L'isba ouvrit sa porte. Mariouchka s'y hissa et découvrit une magnifique petit meublé.

Edmond, l'hôte lui offrit des vers⁵ dans une cornet en papier qu'elle dévora, et accepta de l'héberger le temps qu'elle se rétablisse. À court de répartie, elle déguerpit. Il ne lui restait aucun souliers de rechange et une certaine lassitude l'atteignait peu à peu. Elle commença à douter de la raison de son périple. Elle bifurqua au mauvais embranchement et se retrouva à labyrinther dans un immense parc public. Là, un jardinier la trouva réfugiée dans une haie, recroquevillée comme un écureuil. Ils discutèrent et elle lui raconta son histoire. Ils burent une Suze et il eut une lueur subite d'intelligence (la suze aidant).

- *Je sais exactement comment tu pourrais retrouver Bernhardtrouchka, mon p'tit. J'ai entendu dire qu'elle posait de temps en temps pour une peintre qui a un grand jardin. Tu n'as qu'à t'engager comme jardinière là-bas et tu finiras bien par croiser ta bien-aimée.*

Mariouchka prit ce conseil comme une parole de prophète et fut engagée comme jardinière dans la propriété de Louise. Son ami lui appris le métier et elle devint très bonne jardinière. La peintre remarqua sa beauté et lui demanda de poser pour elle. Elle le lui promit, à la condition de pouvoir faire le ménage dans la propriété au lieu de s'occuper du jardin car il faisait trop froid dehors. La peintre accepta. Mais quelle fut sa frustration quand elle apprit que son atelier était établi dans une petite pièce à laquelle elle n'avait pas accès lorsque la peintre peignait !

Mariouchka se sentit perdue une fois de plus, désemparée. Puis l'idée lui vint qu'elle pourrait voir Bernhardtrouchka autrement qu'en chair et en os. Dès lors, elle se forgea un petit rituel fétichiste. Elle retrouvait Bernhardtrouchka à travers les tableaux de l'atelier lorsqu'elle y faisait le ménage. Dès qu'elle savait que la peintre

⁵ Il s'agit de vers poétiques (cf *Cyrano de Bergerac*)

était sorite, elle montait à l'atelier et admirait sa raison de vivre de toile et de peinture. Elle parcourait passionnément les toiles fraîches de ses yeux fatigués, ou parfois les frôlait de ses doigts veloutés. Elle découvrait un corps qu'elle n'avait pas eu l'occasion de rencontrer vraiment... Jamais Mariouchka ne croisa Bernhardtrouchka. Pire, un jour elle entendit des dires à propos de la relation entre la peintre et Bernhardtrouchka ce qui la mis hors d'elle. Alors furieuse elle monta à l'atelier un jour où la peintre peignait et défonça la porte, sans y avoir été conviée. Louise lui assena trois pains en pleine figure mais elle passa outre. Elle était rouge de rage (...et de douleur, le préciser enlève un peu d'épique au moment mais il faut être réaliste, elle bleussait à vue d'œil) et petite ne fut pas sa stupéfaction quand elle se rendit compte que visiblement Bernhardtrouchka n'était pas affectée plus que ça de la voir. Alors tan pis pour son job, et tan pis pour ce que penseraient les gens, elle se jeta sur elle et l'étreignit avec force mais rien n'y fit, Bernhardtrouchka restait indifférente. Alors elle pressa ses lèvres contre les siennes et ce baiser ranima la flamme première de leur passion. Bernhardtrouchka sortit de l'hypnose dans laquelle Louise l'avait plongée et son amnésie précédente ne s'avéra qu'apparente. Profondément, les sentiments étaient intacts et elles allaient enfin pouvoir consommer leur amour. Elles ne purent pas aller à l'église pour fêter leur mariage et ne devinrent pas des princesses. Bernhardtrouchka n'eut plus à se changer en homme (sauf pour la théâtre) pour croquer l'amour à pleine dent. Désormais, elles ne voulaient plus maquiller leur réalité. Quant à la famille, elles s'en forgèrent une nouvelle, plus vaste, plus proche d'elles, et vécurent de passion et de neige fraîche.

NB : Bernhardtrouchka et Mariouchka ne peuvent toujours pas rentrer en Poutinie étant donné que le souverain interdit (pour l'instant) leur retour. Elles y sont considérées comme hors-la-loi.

L'auteur

Alix Brun est née en 1995, d'une mère lyonnaise et d'un père franco-chinois à Lyon. Elève brillante, elle obtient son baccalauréat Littéraire en 2013.

Lors de sa dernière année de collège, sa professeur de français l'a poussé vers l'écriture... Et en juin 2010, elle remporte un prix littéraire décerné par l'AMOPA (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques) du Rhône. Dès lors elle n'a cessé d'écrire, de la poésie et des fragments d'histoires qui l'ont aidé à vivre son adolescence tumultueuse.